



**HAL**  
open science

## Construits de sens urbains par fragments diachroniques.

Patrizia Laudati

► **To cite this version:**

Patrizia Laudati. Construits de sens urbains par fragments diachroniques. . Leleu-Merviel, S.& Boulekbache-Mazouz, H. (Eds). Recherches en Design. Processus de conception, écriture et représentations, ISTE Editions, Hermes Sciences Publishing Ltd, pp.89-98, 2013, 978-1-78405-007-8. hal-01811751

**HAL Id: hal-01811751**

**<https://hal.science/hal-01811751>**

Submitted on 19 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Construits de sens urbains par fragments diachroniques.**

*Patrizia Laudati, DeVisu – UVHC Université de Valenciennes*

### **1. Introduction**

L'identité d'une ville est définie à la fois au sens de Cullen (Cullen, 1965) comme *thisness* (a thing being itself), et au sens de CN Schulz (Schulz, 1981) comme *genius loci* (l'esprit du lieu). Ce qui signifie que le caractère spécifique propre à chaque ville, à chaque lieu, est à la fois sa morphologie, sa lisibilité, mais aussi sa capacité à évoquer des souvenirs, des sensations, des sentiments, voire des significations (Laudati, 2005). A l'identité propre du lieu se superpose ainsi l'identité propre à l'utilisateur, son affirmation identitaire par rapport au lieu. Mais comment se construit cette relation identitaire spatio-temporelle, cette médiation entre l'individu et l'espace vécu ? L'espace est appréhendé par la perception, une perception plurisensorielle qui permet d'actualiser continuellement la production d'informations, par l'interprétation des données reçues. Ces informations renvoient à la fois à un système symbolique, qui les nourrit de sens ; et à un système d'attentes informées par la connaissance.

Les construits de sens et le système d'attentes alimentent les représentations de l'individu *de* et *dans* l'espace. Le processus de réception et de sémantisation qui se met en place marque alors une forme d'appropriation, d'adéquation entre l'individu et les espaces vécus et perçus. Cette adéquation se traduit par la conscience d'une appartenance à la fois sociale, culturelle et spatiale.

Nous proposons d'analyser ce processus identitaire qui se met en place à travers l'expérience urbaine. En d'autres termes, nous proposons une analyse du processus de construction de sens, en trois temps (reconnaissance, interprétation, appropriation), par les représentations mentales des espaces vécus, à partir de la perception et à travers leur sémantisation.

Enfin, nous évoquons, selon une approche sémio-pragmatique, l'impact que la représentation que l'individu se fait d'un espace peut avoir sur son comportement et ses pratiques d'usage de et dans ce même espace.

## 2. Fragments diachroniques de l'expérience urbaine

La structure spatiale est *cosa mentale* (chose mentale) au sens que Léonard de Vinci donnait à la peinture. « *Un véritable lieu n'existe pleinement qu'en tant qu'il possède une portée sociale, en termes de pratiques comme de représentations, qu'il s'inscrit comme un objet identifiable et éventuellement identificatoire, dans un fonctionnement collectif, qu'il est chargé de valeurs communes dans lesquelles peuvent potentiellement (donc pas systématiquement) se reconnaître les individus* » (Lévy et al., 2003 : 562).

L'espace existe donc à la fois dans sa configuration matérielle, physique, cadre des actions des individus, et en tant que structure mentale, construite et organisée par l'esprit à partir de la perception de la configuration physique. Au delà d'une approche sémiologique des valeurs dénotatives et connotatives des formes de l'architecture, nous proposons une approche pragmatique des situations sémiotiques des espaces urbains, en tant qu'espaces de vie. Nous nous intéressons donc à la sémiotique urbaine, et notamment à la sémiotique des lieux de l'habiter, voire aux espaces publics de la ville, en se situant du côté de la réception et non pas de la conception.

Nous proposons alors quelques éléments d'analyse pour penser les variations multidimensionnelles de l'*expérience urbaine*, par une approche pragmatique de la sémiotique, au sens de Landowski (Landowski, 1989). Il ne s'agit pas d'analyser les signes de la ville (sémiologie de l'espace), ni la façon dont ceux-ci influencent les relations sociales (psychologie sociale); mais d'appréhender les processus de construction de sens à partir des relations tissées entre l'individu et son espace vécu, au travers de sa propre expérience spatio-temporelle. Notre hypothèse de départ étant que les processus perceptifs, interprétatifs, cognitifs et de sémantisation des lieux, de la part de l'individu, en déterminent et en influencent les pratiques d'usage. Celles-ci, dans une logique circulaire, influent à leur tour sur les variations dénotatives et connotatives des espaces.

Une réflexion, à la fois synchronique et diachronique, conduit alors à s'interroger sur les constantes et les variables de l'objet d'étude, sur ses

permanences et ses variations, et l'équilibre entre les deux. Nous ne nous intéressons pas aux variations de l'objet-ville, en tant que *contexte* du déroulement des activités de l'individu, mais aux variations de réception des espaces de la ville, transformateurs de *situations sémiotiques* au sens de Fontanille (Fontanille, 2004). Les espaces urbains sont alors considérés comme étant les configurations hétérogènes regroupant tous les éléments nécessaires à la production et à l'interprétation de la signification d'une interaction sociale. L'expérience urbaine est un ensemble de situations sémiotiques spatio-temporelles, au sens où elle représente des situations singulières de l'individu (individuelles et/ou collectives) dans les différents espaces vécus, en des moments différents et pour des durées diverses. Chacune de ces situations est un fragment de l'ensemble plus vaste de l'expérience urbaine. Le terme « *fragments diachroniques* » nous semble mieux représenter les « moments de sémantisation », plus ou moins longs, dépendant des relations perceptives, cognitives et affectives, que l'individu instaure avec les espaces qu'il habite, qu'il vit et qu'il parcourt au quotidien, de manière répétitive ou temporaire.

L'objectif est de comprendre les variations spatio-temporelles de la réception des espaces urbains, ou en d'autres termes, comment se construit le sens de la ville, dans l'esprit de ses usagers, au travers des différentes temporalités de la réception.

Pour cela, avant de proposer des éléments de réponse, nous développons quelques postulats qui sous-tendent notre réflexion théorique et notre analyse.

En premier lieu, nous proposons un déplacement épistémologique, qui implique aussi une réponse méthodologique, car nous passons d'une définition spatiale classique (et statique) de l'urbanité à une définition de l'expérience urbaine qui a ses propres temporalités. Ceci implique aussi une nouvelle définition de l'identité urbaine, non seulement comme étant à la fois une identité spatiale et existentielle, liée au *genius loci* (C.N. Schulz, 1981) ; mais bien une identité dynamique où les deux composantes (spatiale et sémantique) ont des temporalités propres.

Les outils d'analyse urbaine que l'on utilise d'habitude sont adaptés à une vision synchronique. En revanche, au vu de ce qui a été affirmé précédemment, l'expérience urbaine prend tout son sens dans la complexité spatio-temporelle. Quels outils méthodologiques peuvent permettre d'analyser cette complexité ? Comment prendre en compte la dimension dynamique de l'identité, de la réception et de l'appropriation. Comment analyser la diachronie du sens ?

Le deuxième postulat concerne le point de vue adopté dans la paradigme cognitif proposé : ce point de vue n'est pas celui du concepteur ou de celui qui analyse la spatialité, ses ontologies, ses caractéristiques intrinsèques. Nous ne nous intéressons pas à la *spatialité matricielle* (Bertrand et Bordron, 2009); mais bien à la spatialité perceptive et sémantisée (non pas seulement par ses catégories objectives). Le point de vue est donc celui du récepteur qui charge de sens les objets perçus.

Le troisième postulat concerne la définition de l'espace, considéré comme espace de l'actantialité, à partir de laquelle la sémantisation se met en place. Au sens de Tesnière (Coulardeau, 1995), l'actantialité est la représentation des formes de l'agir, c'est-à-dire de l'expérience ; l'espace de l'actantialité est alors l'espace dans lequel s'organise le sens par les actions des individus.

### **3. Construits de sens et diachronie**

Dans son cours de linguistique générale De Saussure (De Saussure, 1916, 1979), distinguait la linguistique synchronique (ou statique) de la linguistique diachronique (évolution des signes linguistiques). Si l'on transpose cette distinction au niveau des signes urbains, et notamment de la sémiotique urbaine, la construction de sens se fait à la fois sur un plan synchronique et diachronique.

Sur le plan synchronique, le sens peut s'élaborer de manière immédiate, saccadée, sans liaison avec d'autres éléments. Les fragments de l'expérience urbaine correspondent à ce paradigme sémantique. Leur temporalité est celle propre aux espaces urbains et à leur évolution historique, sociale, démographique,

économique, urbanistique ; l'espace évolue, se transforme dans le temps ; mais l'individu attribue un sens à cet espace en mutation, en un instant précis, celui de la perception. La représentation qu'il s'en fait est donc influencée par ces mutations et nourrie par ses attentes ; elle est immédiate, statique, liée à l'ontologie spatiale du contexte.

Sur le plan diachronique, on peut parler de continuum de sens, lorsque les significations attribuées à un objet de l'espace sont associées aux significations des autres objets, ou en lien avec des expériences passées de l'individu dans ce même espace, ou encore quand les significations dépendent et déterminent des actions. C'est cette continuité de sens qui nous intéresse, car c'est elle qui détermine le sentiment d'appropriation. Les fragments deviennent alors diachroniques dans la mesure où ils intègrent la relation avec les autres fragments et avec l'histoire personnelle de l'actant : leur interconnexion se traduit par des situations qui relient les deux dimensions de la temporalité de l'expérience urbaine dans les différents lieux de la ville : la dimension statique (ou synchronique) et la dimension dynamique (ou diachronique).

L'expérience se déroule sur des temps plus ou moins longs selon une temporalité propre à l'individu, à sa vie et à son histoire personnelle dans les lieux ; mais aussi selon la temporalité des actions qu'il accomplit dans l'espace et notamment ses déplacements. Cette multitude d'expériences singulières, à la fois individuelles et collectives, détermine la façon dont l'individu perçoit et s'approprie les lieux en les chargeant de significations.

Des éléments de réponse aux questions précédentes peuvent se résumer par la proposition d'une démarche d'interprétation des construits de sens qui sera déclinée en trois temps séquentiels. Ces trois temps, ou dimensions, sont séquentiels non seulement dans le processus de lecture (analyse et réception), mais ils coïncident aussi à des étapes chronologiques de l'évolution de la réflexion théorique sur la sémiotique, correspondant aux trois grands objets épistémologiques qui ont marqué la sémiotique (Ruggeri, 1996) : le signe, les systèmes de signes et l'expérience. Dans l'objectif de mieux comprendre le

processus diachronique de construction de sens, nous proposons ainsi d'analyser la réception selon les trois dimensions évolutives des *fragments diachroniques* évoquées précédemment :

- la *dimension ontologique des espaces urbains*, qui correspond aux formes perçues à un moment précis, en tant qu'inscriptions dans la pierre d'une structure sociale à une époque donnée, traces d'une histoire urbaine, individuelle et collective, ayant leurs propriétés et caractéristiques intrinsèques. Il s'agit d'une dimension synchronique pour le récepteur, mais elle diachronique si l'on considère l'objet perçu.
- la *dimension sémantique*, qui correspond au processus d'élaboration des représentations heuristiques par la mise en relation des éléments signifiants. Chaque individu se forge sa propre image mentale des lieux de l'habiter ; cette image est productrice de sens, et celui-ci évolue selon deux paramètres temporels : la kinesthésie et l'histoire personnelle de l'individu. Il s'agit donc d'une dimension dynamique, car le sens attribué aux espaces, évolue en fonction de ces deux paramètres.
- la *dimension actantielle*, qui traduit une approche socio-pragmatique de l'espace ; elle correspond aux pratiques d'usage *de* et *dans* ce même espace. Les pratiques évoluent en fonction des transformations des espaces mais elles peuvent aussi déclencher de nouvelles mutations spatiales.

### **3.1. Dimension ontologique des espaces urbains**

Les éléments qui composent l'espace urbain sont agencés selon un ordre précis, ce que les structuralistes définiraient comme étant la *structure* de l'espace. La culture participe aussi à l'organisation de l'environnement qui nous entoure : elle est « générateur de structuralité » (Lotman, 1987), dans le sens où elle crée une sociosphère qui rend possible la vie communicationnelle des individus, au même titre que la biosphère rend possible la vie organique.

Ainsi, l'agencement des différents éléments n'est pas seulement historique et culturel, mais aussi synchronique, puisque, par définition, tous les éléments d'une structure doivent être présents en même temps. Chaque élément constitue

une ontologie, au sens des sciences de l'information, dans la mesure où il est caractérisé à la fois par une spécification formelle, et par une signification invariante. La relation entre les deux (spécification et signification) est biunivoque et se base sur la *reconnaissance* grâce aux codes socio-culturels du récepteur. Selon l'approche structuraliste de Saussure et de Hjelmslev, le signifiant (spécification formelle/expression) et le signifié (signification/contenu), se basent sur une corrélation simple ou biunivoque (de l'ordre d'un à un) : une forme a une signification socio-culturelle bien précise (un certain volume représente un bâtiment répondant aux codes formels socioculturels propres à l'environnement de sa construction).

Les éléments qui composent les espaces urbains ont alors une double existence sémiotique, qui reprend les principes hjelmsleviens du plan de l'expression et du plan du contenu :

- Une existence spatiale, qui se donne à voir (signifiant/expression), ou, comme la définirait Jacques Fontanille (2007) « prédicative » : une situation scène avec ses qualités plastiques et architecturales. Les formes perçues sont les inscriptions dans la pierre d'une structure sociale et culturelle, traces d'une histoire urbaine, individuelle et collective. L'histoire de leur constitution définit l'aspect diachronique de la réception. Il est diachronique si l'on considère l'objet perçu, mais il s'agit d'un aspect synchronique si l'on considère la réception immédiate de l'utilisateur ;
- Une existence liée à la signification invariante de l'objet perçu (relation entre signifiant et signifié/contenu).

Les transformations urbaines, par les projets architecturaux et/ou d'aménagement, participent à l'évolution de la dimension ontologique.

Les outils méthodologiques pour analyser cette dimension sont l'analyse historique, morpho-typologique, technique, fonctionnelle.

### **3.2. Dimension sémantique**

L'absence d'une composante herméneutique de l'approche structuraliste est soulignée surtout par Paul Ricoeur (Marsciani, 2000). Le deuxième objet

épistémologique de la sémiotique s'oriente alors vers les systèmes de signes. Cela représente le passage d'un système simple à un système complexe, dans la mesure où la corrélation entre signe et signification n'est plus biunivoque mais plurielle et complexe : le signe acquiert un sens seulement au sein d'un processus de signification, basé sur l'*interprétation*, non seulement à partir des codes socio-culturels, mais aussi de l'expérience propre au récepteur (son histoire personnelle, son éducation, ses relations affectives, etc.)

Une forme peut alors renvoyer à des multiples significations selon le point de vue de celui qui l'interprète. Le passage de la définition dyadique du signe de Saussure à la définition triadique de Peirce implique un déplacement d'une vision statique à une vision dynamique située : le signe acquiert un sens seulement au sein d'un processus de signification contextualisé. C'est la démarche interprétative qui fait de l'objet perçu un signe. La définition du contenu d'un signe dépend alors de la place qu'il occupe à la fois dans la structure de l'espace et dans la structure mentale de l'individu. Chaque forme urbaine acquiert une signification par rapport au contexte bâti dans lequel elle s'insère et par rapport aux souvenirs et aux attentes qu'elle évoque. Barthes (1984) déplace l'attention des systèmes aux processus liés à la lecture.

Les lieux sont alors des unités de signification à géométrie variable, c'est-à-dire que les limites de l'espace vécu, chargé de sens par les individus qui l'habitent, sont définies par l'individu lui-même, à partir de l'expérience singulière (individuelle et collective) qu'il a de cet espace. Donc, non seulement les limites changent d'individu à individu, mais aussi pour un même individu elles s'étirent et se rétrécissent continuellement selon son vécu. La limite ne correspond pas à une limite géographique ou géométrique d'un espace, mais bien à un périmètre cognitif, c'est-à-dire à une portion d'espace qui correspond au lieu habité, vécu, parcouru, perçu, connu, etc. et que l'individu s'approprie de manière renouvelée, à chaque fois que des éléments nouveaux de toute nature interviennent en modifiant sa perception.

Les déplacements dans l'espace déterminent aussi des changements de perception et d'interprétation des formes perçues.

Ici la diachronie concerne le processus de construction du sens selon deux paramètres :

- l'un lie à l'expérience, individuelle et collective, de l'individu dans l'espace ; à son vécu ; elle est donc influencée par l'affectif ;
- l'autre à sa perception kinesthésique, liée au mouvement, aux déplacements d'un point à l'autre de l'espace.

Les outils méthodologiques pour analyser la réception, d'un point de vue sémantique, sont les outils propres aux recherches empirico-inductives qui utilisent la technique des enquêtes de terrain par les entretiens, les questionnaires, ou l'observation.

### **3.3. Dimension actantielle**

Nous sommes passés d'une analyse des ontologies, des structures formelles des espaces, à une analyse des construits de sens de la part des individus, dans ces mêmes espaces. A ces deux couches, il en faut ajouter une troisième qui permet de compléter l'analyse au travers de la connaissance des influences réciproques entre espaces et actions, ou espaces et pratiques.

Alors, l'étude du processus de sémantisation des espaces ne peut pas faire l'économie d'une analyse socio-pragmatique, c'est-à-dire d'une analyse de l'influence que ces espaces ont sur les comportements des individus, mais aussi des transformations que les espaces subissent pour s'adapter aux nouvelles pratiques d'usage. Nous sommes dans un nouveau paradigme qui est celui de la sémiotique de l'expérience. La relation entre les signes et le sens se base ici sur l'*appropriation* par l'usage.

En empruntant un concept d'Alain Renier (1981), l'espace est un *instrument* dont la vocation multiple est exprimée par l'amplitude des fonctionnalités qu'il porte en lui. Cela signifie que pour comprendre la relation de l'individu avec son espace il faut analyser la manière dont celui-ci est sollicité par l'individu, ainsi que les fonctions et les activités par lesquelles il répond à ces sollicitations et les actions qu'il détermine.

Les outils méthodologiques pour analyser l'appropriation, par l'usage, sont non seulement les outils propres aux recherches empirico-inductives des enquêtes de terrain (entretiens, questionnaires, observation), mais nous pouvons faire appel aussi à l'expérimentation, en analysant une situation *avant et après* l'introduction d'une variable : le cas échéant la variable pourra par exemple correspondre à une modification spatiale ; ou à un changement d'activité, etc., déclencheurs de nouvelles actions et d'autres façons d'utiliser l'espace.

En s'inspirant du modèle actantiel de A.J. Greimas (1966), nous proposons d'analyser les actions selon trois axes :

- *Axe du vouloir* : la relation entre l'actant et l'espace est volontaire. L'individu agit pour atteindre un objectif dans un cadre spatial défini ;
- *Axe du pouvoir* : par ses actions dans l'espace et par rapport à autrui, l'individu affirme son statut ;
- *Axe de la transmission* : l'espace est aussi le lieu de l'échange, de la communication en présentiel ; ou il représente l'objet du discours, du récit basé sur l'expérience vécue dans cet espace.

#### **4. Conclusions**

L'espace physique est la scène où se déroulent les actions et les activités des individus. Le sens du lieu est lié à son identité spatiale, à l'instant « t ». Celle-ci se base sur la combinaison de plusieurs éléments qui énoncent quelque chose pour les usagers et elle s'est construite dans le temps. L'analyse sémiotique que l'on peut appliquer dans ce cas est de type synchronique même si la configuration analysée à l'instant t est la résultante d'un processus diachronique des sociétés et des cultures qui l'on produite.

La représentation de cet espace est liée au sens dont l'individu le charge, à partir de sa perception. Celle-ci est liée à une situation singulière liée à l'expérience, à la fois individuelle et collective, que chaque individu a dans l'espace vécu (la situation scène). Le sens du lieu est alors associé à un processus, continuellement renouvelé, qui relie l'individu à l'espace par ses pratiques de

l'habiter (perceptives, kinesthésiques, cognitives, d'appropriation, enracinement, déroulement des activités).

Nous avons proposé une démarche cognitive du processus de sémantisation de l'espace, à travers trois dimensions : ontologique, sémantique et actantielle. La Figure.1 représente, pour chacune de ces trois dimensions, le type de relation entre le signe perçu et la signification (reconnaissance, interprétation et appropriation) ainsi que les éléments d'évolution de l'identité, selon une approche diachronique, et les outils méthodologiques d'analyse les plus appropriés.

	Dimensions	Ontologique	Sémantique	Actantielle
<b>Démarche d'analyse</b>	<b>Éléments d'analyse</b>	ontologies	Construits de sens	Pratiques d'usage
	<b>relation S/S</b>	reconnaissance	interprétation	appropriation
	<b>diachronique</b>	Histoire et évolution du signe	Mutations spatiales Variations psychiques Variations physiques	Évolution des pratiques et des usages, mais aussi des espaces
	<b>Outils d'analyse</b>	Typo-morphologique ; fonctionnelle ;	Enquêtes de terrain Analyse de contenu	Enquêtes de terrain + Expérimentation

**Figure 1.** Niveaux d'analyse des construits de sens

## Bibliographie

- BADIR S., *Épistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev*, Paris, P.U.F., 2013.
- BARTHES R., “La mort de l’auteur”, *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Éditions du Seuil (Points / Essais), 1984, p. 63-69
- BERTRAND Denis et BORDRON Jean-François (2009). *Bilan provisoire du séminaire « Espace et signification, I » (2008-2009)*. Nouveaux Actes Sémiotiques [ **en ligne** ]. Prépublications, 2008 - 2009 : Sémiotique de l'espace. Espace et signification. Disponible sur : <http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=3144> (consulté le 07/06/2013)
- BOUDON P., *Introduction à une sémiotique des lieux*, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, 1981
- BOUDAUD J.J., VERON E., *Sémiotique ouverte*, Paris, Hermès Sciences Lavoisier, 2007
- COULARDEAU, Jacques, *Lucien Tesnière : actancialité et didactique des langues*, in : F MADRAY-LESIGNE et J. RICHARD-ZAPPELLA (dirs), *Lucien Tesnière aujourd'hui*, Louvain et Paris, Éditions Peeters, 1995, p. 367-376
- CULLEN G., (1965), *Townscape*, IVème édition, The architectural press, Londres
- DE SAUSSURE, Cours de linguistique générale, (édition originale 1916), Paris, Payot, 1979
- FABBRI P., *Le tournant sémiotique*, Paris, Hermès Sciences Lavoisier, 2008
- FONTANILLE J., (dir.) *Affichages : de la sémiotique des objets à la sémiotique des situations*, Nouveaux Actes Sémiotiques, actes du colloque « Affiches et affichage », 2004
- FONTANILLE J. « Textes, objets, situations et formes de vie. Les niveaux de pertinence du plan de l’expression dans une sémiotique des cultures », dans J. Alonzo, D. Bertrand, M. Costantini et S. Dambrine (dir.), *Transversalité du Sens. Parcours sémiotiques*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Essais et savoirs », 2007
- GREIMAS A.J., *Sémantique structurale, recherche de méthode*, Larousse, Paris, 1966
- GREIMAS, A. J., FONTANILLE, J. *Sémiotique des passions : des états de choses aux états d’âmes*. Paris : Éditions du Seuil, 1991
- LANDOWSKI E., *La société réfléchie*, Paris, Seuil, 1989
- LAUDATI P., (2005), *Communication et Information Urbaines : de la connaissance des villes aux stratégies d’actions*, HDR, Valenciennes, décembre 2005.
- LEVY Jacques & LUSSAULT Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l’espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003. 1032 pages
- LOTMAN Jurij, *L’architettura nel contesto della cultura*, in “Architecture and Society/Architettura i obshchestvo”, n. 6, Sofia 1987, pp. 8-15; tr. it. in Jurij Lotman, *Il girotondo dell muse. Saggi sulla semiotica delle arti e della rappresentazione*, a cura di Silvia Burini, Moretti e Vitali, Bergamo 1998, pp. 38-50.
- MARSCIANI F., (dir). *Tra semiotica ed ermeneutica*, Meltemi, Roma 2000
- MORIN Edgar, introduction à la pensée complexe, Paris, Seuil, 2005

RENIER A., *Espace, représentation et sémiotique de l'architecture*, Actes du Colloque d'Albi « Espace et représentations », Paris, La Villette, 1981.  
RUGGERI E., *La semiotica contemporanea. Problemi, metodi, analisi*, Milano, CUSL, 1996  
SCHULZ C. Norberg, *Genius Loci : paysage, ambiance, architecture*, éd. Mardaga, Bruxelles, 1981  
VIOLI Patrizia, *Significato ed esperienza*, Bompiani, Milano, 1997